Maison franco-japonaise
Institut français de recherche sur le Japon
Séminaire doctoral

Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.
À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : **vendredi 6 juillet 2012 à 18h00**

Nous aurons le plaisir d'écouter :

Felicia JERIE, Etudiante en Master en Etudes Asiatiques à l'Université de Genève et au Graduate Institute de l'Université Keio

Perspectives limitées : l'immigration au Japon à travers l'expérience d'enfants d'origines étrangères étudiant dans les écoles publiques japonaises

Depuis plus d'un siècle, le Japon accueille des immigrants de différents pays. Au fil des années, le flux migratoire s'est diversifié et a crû. De plus en plus souvent, ces résidents étrangers vivent au Japon accompagnés de leur famille. Il s'en suit que leurs enfants sont scolarisés au Japon, ce qui pose maints problèmes. Il n'y a pas de stratégie nationale pour aborder les difficultés que ces enfants rencontrent quotidiennement à l'école. La responsabilité de mettre en place des mesures politiques est léguée aux gouvernements locaux, à des associations ethniques, des mouvements civils et des ONGs. Cette pratique engendre que les programmes d'intégration varient de commune en commune ; ils sont donc disparates, voire même inexistants.
Dans mon travail de Master, j'analyse les activités et les relations des différents acteurs qui interviennent et agissent pour ces enfants. Enfin, ma recherche met en lumière le manque de soutien de la part du gouvernement central et l'échelle limitée des mesures mis en place localement par des acteurs locaux.

Cléa PATIN, doctorante en sociologie, EHESS, Waseda University

Une approche sociologique du marché de l'art au Japon : réseaux d'intermédiation marchands pour la vente, la circulation, la diffusion, et la formation de la valeur des œuvres d'art

Cette thèse de sociologie, qui a aussi prélevé dans les domaines de l'économie, de l'histoire de l'art et des sciences politiques, s'inscrit au Japon dans le prolongement des premiers travaux effectués par Segi Shin.ichi sur le marché de l'art. Cependant, par rapport aux données statistiques recensées par ce dernier (jusqu'à son décès en 2011), elle apporte les fruits d'un travail de terrain, ancré dans un nombre extensif d'entretiens et une recherche inédite par questionnaire auprès des galeries tokyoïtes. Pour la première fois, elle dresse ainsi un état des lieux du fonctionnement des réseaux marchands japonais spécialisés dans la vente d'œuvres d'art, en examinant les positions et les interdépendances de l'ensemble des acteurs de ce marché. Ce travail avait aussi pour vocation d'enrichir le regard que l'on peut porter en Occident sur un pays dont la position se déploie au confluent de plusieurs aires culturelles : si tous les pays développés possèdent un marché de l'art et des galeries, le Japon se distingue non seulement par la variété de ses circuits marchands – aucun autre pays au monde ne peut revendiquer une telle tradition d'expositions de premier plan organisées par des grands magasins ou des journaux –, par la rencontre entre deux systèmes de production picturale (occidentale et sinisée), et par une évolution historique qui lui a fait connaître toutes les étapes de la constitution d'un marché moderne (contrairement par exemple à la Chine qui, du fait de la Révolution culturelle, n'a pas connu l'étape de la « modernité » avant d'embrasser l'art contemporain). Ces trois facteurs ont été à l'origine d'une accumulation certaine de savoir et de compétence par l'ensemble des acteurs du marché et sont, aujourd'hui encore, source de singularité, voire de compétitivité.